



idweblogs[©]

16 blogs thématiques

**Chaque jour des vidéos, des quiz, des enquêtes...
Et une interactivité permanente
entre auteurs et lecteurs**

Inscrivez-vous gratuitement, rejoignez-les et échangez sur

www.idweblogs.com



ADF2017

autour du CONGRÈS

EXPOSITIONS
THÉÂTRE
FLÂNERIES





Retour aux sources et régénération

Thierry Leroux ecrire@thierryleroux.paris

Douceur et chatoyance du pastel

Il est beau, fin, sensible, mais il est fragile et les musées ne tiennent pas à l'exposer. Loué soit donc le Petit Palais qui, très exceptionnellement, nous découvre 130 de ses 200 trésors tenus d'ordinaire à l'abri. En sortant de sa réserve, le pastel révèle sa vraie nature : ce précieux intermédiaire entre le crayon et le tube de peinture est fait pour saisir le trait sur l'instant tout en lui donnant relief, éclat et chair. Sa carrière depuis cinq siècles est assez contrastée quoiqu'il traverse tous les courants esthétiques. Si le voluptueux XVIII^e reste son siècle d'or, la Révolution réduit ses privilèges pour un temps ; très vite les romantiques en redécouvrent les charmes, les naturalistes l'utilité

pratique, les impressionnistes les vertus optiques et les symbolistes le mystère. Tout terrain, le pastel est un allié flatteur pour les portraitistes mondains et un médium rapide pour les paysagistes de plein air. Sans préparation ni séchage, il permet de noter la vérité d'un geste, la brièveté d'une sensation, la subtilité des variations atmosphériques. Dur ou tendre, sec ou gras, il est aussi à l'aise dans la netteté que dans le flou : le pied sûr des danseuses de Degas et le tourbillon vaporeux de leur tutu en témoignent. C'est dans le nu que sa délicatesse fait merveille, poudrée comme le fard, fluide comme l'huile, mate comme la cire, veloutée comme la plus douce carnation,

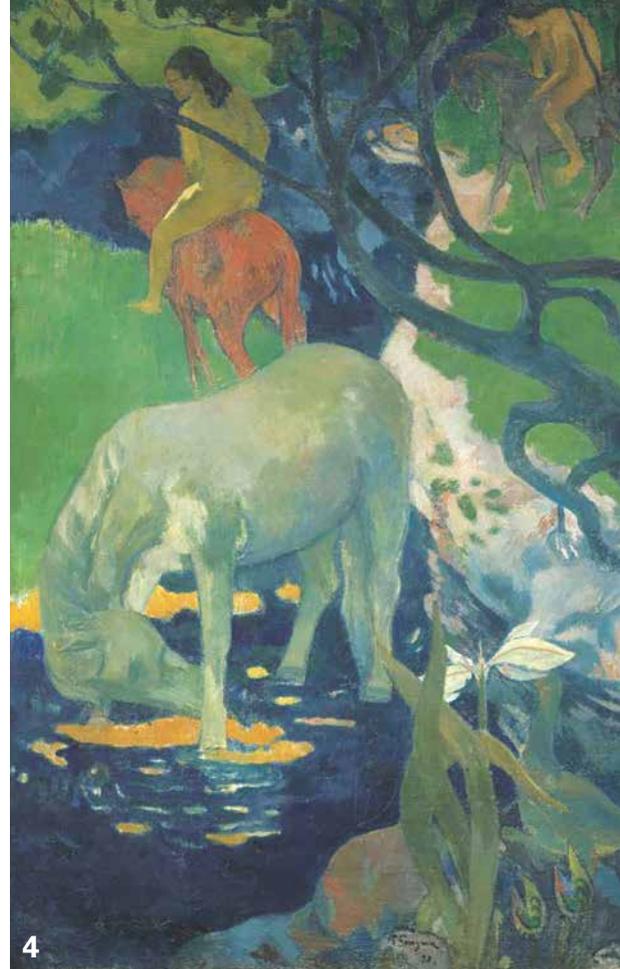
sensuelle comme la plus intime courbe. Son autonomie en tant que genre s'affirme avec des artistes comme Odilon Redon, qui approfondissent ses secrets prestiges et ses harmonies étranges pour en faire le vecteur sans égal d'un onirisme éminemment poétique. Au terme de ce très équilibré voyage en pastellie, l'envie naît de se frotter d'un peu plus près à ces séduisantes vibrations. Le Petit Palais fait bien les choses : un espace de médiation initie le visiteur à la magie de cette technique, et illustre son actualité à travers un hommage à Irving Petlin.

**L'art du pastel, de Degas à Redon
Petit Palais, jusqu'au 8 avril**



3

1. Pierre Carrier-Belleuse, *Sur le sable de la dune*. Pastel, 1896. © Petit Palais / Roger-Viollet
2. Lucien Lévy-Dhurmer, *Feu d'artifice à Venise*. Pastel © Petit Palais / Rogier-Viollet
3. Paul Gauguin, *Aha oe feii? (Eh quoi! Tu es jalouse?)*, 1892. Huile sur toile. Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine © The Pushkin State Museum of Fine Arts, Moscou
4. Paul Gauguin, *Le cheval blanc*, 1898. Huile sur toile. Paris, musée d'Orsay © Rmn-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



4

Images, rivages, mirages: Paul Gauguin

Peu de peintres suscitent un tel flot d'images à la seule évocation de leur nom. Et peu de lieux font autant rêver que ces îles lointaines, accolées pour le meilleur et pour le pire à la mémoire du peintre en rupture de ban. Son arrivée à Tahiti est à la fois conjoncturelle et logique. Elle résulte d'une longue mythologie du paradis retrouvé et du bon sauvage, héritée de Bougainville, Cook, Rousseau, Diderot, et réactivée en plein par le retentissant succès du roman de Pierre Loti *Le mariage de Loti (Rarahu)* en 1880, et celui de la cité coloniale de l'Exposition universelle de 1889. Pur fantôme, le décor édénique est alors dans toutes les têtes et n'attend plus que son peintre. Van Gogh y songe, mais ce sera Gauguin. Depuis longtemps sous le vent de ces rivages au parfum d'exotisme nimbé d'érotisme, il en attend une régénération vitale pour lui, un nouvel élan pour son art et sans doute un succès médiatique bien orchestré. Mais au fond, la Polynésie est aussi le terme d'une trajectoire très personnelle. D'ascendance péruvienne

par sa mère, Gauguin enfant a vécu à Lima, d'où l'on ralliait les îles. Il a navigué six ans dans la marine marchande, sur toutes les mers. Quand on ouvre le canal de Panama, il part le creuser. Et au passage, fait une tentative d'implantation à la Martinique. Il y a là maintes traces d'un appel venu de loin et que les promesses de ce voyage accentuent. Au chant des sirènes s'ajoute encore la voie du sang: le petit-fils de la féministe Flora Tristan est en révolte contre sa société et cherche un autre rapport au monde, plus instinctif, plus libre, issu d'une autre civilisation. Un rêve de retour aux sources total.

Le rêve de l'Inca. Peintre du synthétisme avec Émile Bernard, Gauguin est aussi céramiste, inspiré pêle-mêle par ses ancêtres andins, le Moyen-Âge et le Japon, et il sculpte ce qui lui tombe sous la main depuis ses années de mer – « un art de matelot », dira Pissarro. La Méditerranée ou la Mer Noire lui ont fait toucher cet Orient mythique, qui à l'époque s'étend indistinctement

à tout ce qui n'est pas l'Occident. Il se passionne pour l'art grec, égyptien, persan, pour les motifs précolombiens, les bas-reliefs indonésiens, les estampes japonaises et fusionne ces influences dans son creuset. Atteindre cet orient rêvé, c'est aussi déconstruire son monde et ses règles. À commencer par la perspective et le volume, remplacés par la juxtaposition de grands aplats colorés. Son héros Cézanne, qui postule pourtant que la forme est donnée par la couleur, condamnera pour « manque de modelé et de graduation » son admirateur: « Gauguin n'était pas un peintre, il n'a fait que des images chinoises. »* Mais Gauguin suit sa route et son rêve d'Orient qui est en définitive une quête de simplicité, de vérité première et éternelle, et une profonde interrogation métaphysique sur le rapport de l'homme à la nature, à la matière, à l'univers. Gauguin se pense Inca, indien, récepteur des forces telluriques et cosmiques dont il aspire à se faire le vecteur. L'obsession de toute sa vie est de trouver le « primitif » et le



5. Paul Gauguin, *Faa Iheine (Pastorale tahitienne)*, 1898. Huile sur toile, Londres, Tate Gallery, don de Lord Duveen © Tate, Londres, dist. Rmn-Grand Palais / Tate Photography

6. Paul Gauguin. *Vase avec Léda et le cygne*, hiver 1887-1888. Grès partiellement glaçuré, engobes colorés © Collection particulière



« sauvage », ou encore le « naturel », termes qu'il a sans cesse à la bouche. L'époque coloniale qui se berce de tropiques soumises l'encourage, et la confusion géographique ambiante le fait débarquer à Tahiti. C'eût aussi bien pu être le Tonkin ou Madagascar, auxquels il songeait. Peu importe, l'archipel sur le globe est un Orient comme un autre et sa Polynésie est polysémique, synthèse de tous les ailleurs.

La semence du sauvage. Que cherche Gauguin au fond, sinon, comme il le dit « un coin de moi-même encore inconnu », une île intérieure où renaître ? Il confie à Odilon Redon : « Je juge que mon art que vous aimez n'est qu'en germe et j'espère le cultiver là-bas pour moi-même à l'état primitif et sauvage. » Colon il sera, du moins il en épousera les mœurs, s'enracinant sans retenue dans ce sol et ces corps sculpturaux à la peau ambrée et aux cheveux de soie. Il entend « se retremper dans la nature vierge » comme dans une eau lustrale et « vivre là d'extase, de calme et d'art », dit-il. La nature de cette extase, vue sous le seul aspect de la sexualité, et des abus les plus odieux, fait aujourd'hui scandale. La lecture de ses écrits essentiels, *Noa Noa* et surtout *Oviri*, éclaire sans excuser. Gauguin

parlant d'amour l'associe à l'échange, à la connaissance mutuelle, tout en s'interrogeant sur la lisière entre don et intérêt, et sur ce « maü », prise brutale des vahinés par leurs tanés, dite traditionnelle alors qu'elle peut n'être qu'impuissante soumission à la force physique ou avoir pour origine la peur des premiers conquérants. L'imagier n'est pas la dupe des clichés sur les îles lascives et passives. Il les manipule à dessein sans oublier qu'ils ont reçu « un brutal démenti » à son arrivée. Cette violence intimement mêlée à la douceur l'effraie et le fascine, car il la porte en lui et la recherche dans son art. C'est un œil qui écoute les forces à l'œuvre et cherche à en percer les mystères. Au bout des siennes, il ne se préoccupera plus que de cette étrange, sensuelle et « sauvage » harmonie. Il abrège, schématise, synthétise jusqu'à faire percevoir ce qui seul l'intéresse : « Tel arrangement de lumières, de couleurs, d'ombres. C'est ce qu'on appellerait la musique du tableau. » A ces mots repris de Delacroix, il ajoute de sa main : « Avant même de savoir ce que le tableau représente (...) vous êtes pris par cet accord magique. » C'est bien ce que l'on ressent. Les germes que Gauguin avait dans ses poches ont éclos à Tahiti et aux Marquises. Comme leur « air embrasé, mais

tamisé, silencieux », ses toiles rayonnent d'une puissance à la fois solaire, sereine et sourdement inquiète, énigmatique. Portées par leur souffle de modernité, ses graines retourneront féconder l'expressionnisme, le fauvisme, le cubisme, l'abstrait.

* Rapporté par Émile Bernard dans *Souvenirs de Paul Cézanne et lettres*, Paris, Société des Trente, 1931. Les autres citations sont tirées des lettres de Gauguin et de ses livres *Noa-Noa* et *Oviri*, écrits d'un chasseur.

Gauguin l'alchimiste
Grand Palais, jusqu'au 22 janvier



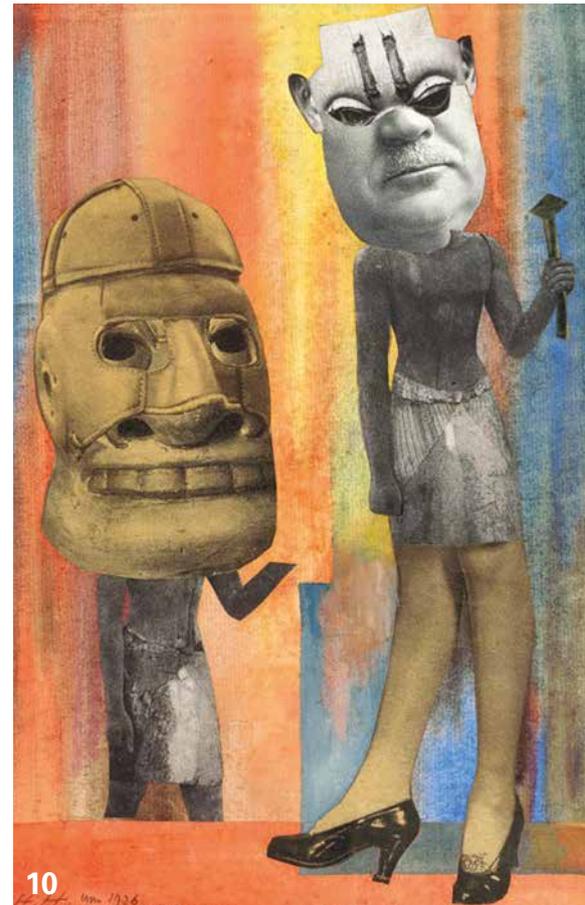
7



8



9



10

Télescopage d'influences

Révéle par Gauguin, l'art primitif jaillit en bombe sur la scène artistique juste avant la Grande Guerre. Ce que l'on va appeler d'abord « l'art nègre » passionne ces années de grand brassage et de remise à plat des valeurs artistiques traditionnelles. Dans la course au désastre que l'on pressent, l'Occident en crise n'est plus le diapason universel de la création et l'on cherche une altérité vers tous les horizons. Sous l'impulsion d'Apollinaire et du collectionneur Paul Guillaume, on la découvre dans les masques, sculptures et statuettes en provenance d'Afrique, principalement, et l'on s'émerveille devant leur force expressive, leur économie de moyens, leur beauté brute. Tous les arts s'en imprègnent ; les cubistes en intègrent les leçons et les transposent, la poésie, la musique et la danse s'y ressource.

Le chaos de la guerre et le sentiment d'absurdité totale qu'il inspire renforcent le besoin et l'urgence d'une régénérescence radicale de l'ancien monde. En France, en Allemagne, en Amérique, en Suisse, l'explosion Dadaïste va incarner ce nouveau et organiser la confrontation créative entre l'art occidental et l'art extra-occidental : africain, océanien, amérindien, asiatique. Un siècle plus tard, cette exposition remet en lumière le jeu d'échanges et de résonances voulu par l'avant-garde Dada (Tzara, Picabia, Jean Arp, Man Ray...) et prolongé par le surréalisme.

Dada Africa
Sources et influences extra-occidentales
Musée de l'Orangerie,
jusqu'au 19 février

7. Artiste inconnu, Poupée katsina, Pueblo, Arizona, XX^e siècle. Bois peint, plumes. Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, don de Guy Arnoult, © Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Image musée du quai Branly-Jacques Chirac

8. Man Ray, Noire et blanche, 1926. Épreuve gélatino-argentique négative sur papier non baryté. Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne © Man Ray Trust © Adagp, Paris, 2017. Cliché : Adagp Image Bank

9. Jean Arp, Collage, 1920. Huile, gouache, encre et collage. Paris, Galerie Natalie Seroussi © Galerie Natalie Seroussi / Photo Patrice Schmidt © Adagp, Paris 2017

10. Hannah Höch, Aus der Sammlung: Aus einem Ethnographischen Museum Nr. IX., 1929. Collage et aquarelle sur papier marouflé. Paris, Galerie Natalie Seroussi © Galerie Natalie Seroussi © Adagp, Paris 2017

Théâtre



Les Coquettes

Le Grand Point Virgule
8 bis rue de l'Arrivée, Paris 15^e,
métro Montparnasse
Du mercredi au samedi à 19h45

Décapant, vif, décalé, énergique, culotté, non conventionnel, réjouissant, audacieux, détonnant, décomplexé... Ce ne sont que quelques-uns des qualificatifs glanés à la sortie du spectacle et dans la presse pour décrire ce show fantaisiste mêlant chansons coquines, sketches et textes piquants. Lola Cès, Marie Facundo et Juliette Faucon allient présence scénique et talent vocal pour mettre en valeur musique et textes osés où elles se moquent d'elles-mêmes et le monde qui les entoure, envoyant valser les clichés avec délice. Un vrai remède à la déprime et à la morosité!



Arturo Brachetti: Solo

Le 13^e Art
Centre commercial Italie 2,
Place d'Italie, Paris 13^e, métro Place
d'Italie
Tous les jours, à 21h (le samedi,
représentation supplémentaire
à 16h)

Artiste protéiforme, Arturo Brachetti revient en France avec une nouvelle création présentée cet été en Italie. Capable de passer de la magie à la variété, de la performance au cirque en passant par la comédie musicale, le maître du quick-change fait voyager le public dans ses souvenirs, ceux de l'enfance et ceux de ses spectacles précédents. On retrouve ainsi plus de 350 personnages loufoques, décalés, drôles, autant de facettes de ce spécialiste du transformisme et de la magie. Un tour complet du spectacle vivant où magie, ombres chinoises ou encore mapping permettent d'entrer dans son univers intime et délirant, ponctué de performances visuelles époustouflantes.



Confidences

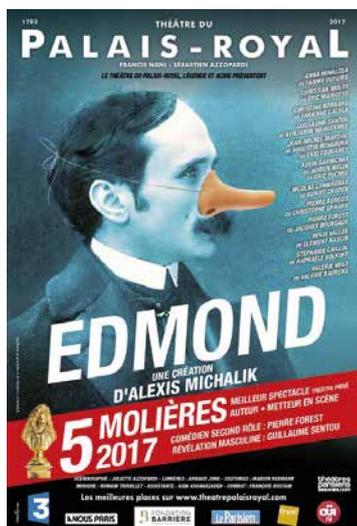
Théâtre Rive Gauche
6 rue de la Gaîté, Paris 14^e,
métro Edgar Quinet
Du mardi au samedi à 21h,
le dimanche à 15h

Quand Florence apprend que Georges, son mari, a battu leur fils trentenaire au tennis, elle comprend que quelque chose ne va pas. Elle organise un dîner le soir même, rassemblant mari, fils et bru, pour en savoir plus. La soirée s'emballe, vire au chaos.

Comédie Joe Di Pietro ayant remporté un beau succès à Broadway, adaptée par Eric-Emmanuel Schmitt et mise en scène par Jean-Luc Moreau, *Confidences* prête à rire d'un sujet familial, en l'occurrence l'infidélité, mais derrière les postures et les rebondissements, servis par des répliques savoureuses, pointent l'émotion et la réflexion autour de thèmes profonds et intimes: le couple, l'engagement, la vérité. Peut-on être heureux dans une totale transparence, les petits mensonges ne sont-ils pas nécessaires pour préserver le bonheur quotidien?

Les quatre comédiens servent parfaitement le propos, à commencer par les parents, Marie-Christine Barrault, lumineuse et généreuse, et Alain Doutey, qui donne densité et humanité à un père naïf et candide. À leur côté, Arthur Fenwick et Claudia Dimier campent parfaitement un jeune homme un peu dépassé par son premier accroc dans la vie conjugale et une nouvelle maman pour qui le monde se résume à sa petite fille Cléopâtre.

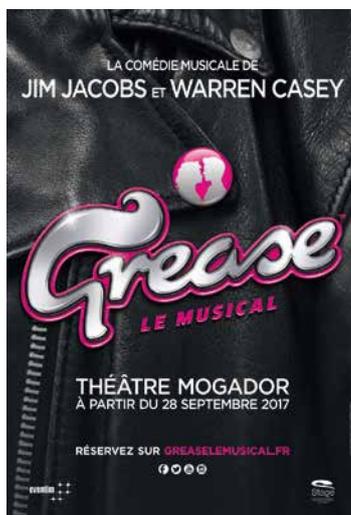
Comment ce noyau familial se relèvera-t-il de la crise?



Edmond

Théâtre du Palais Royal
38 rue Montpensier, Paris 1^{er},
métro Palais Royal, Pyramide, Bourse
Du mardi au samedi à 21h,
le dimanche à 16h30

Sont-ils au Théâtre du Palais Royal en 2017 ou au Théâtre de la Porte Saint Martin en 1897? C'est la question que se posent les spectateurs de la pièce d'Alexis Michalik, récompensée par 5 Molières. À un rythme virevoltant, douze acteurs les entraînent à la fin du XIX^e siècle: Edmond Rostand n'a rien écrit depuis deux ans. En désespoir de cause, il propose au grand Constant Coquelin une pièce nouvelle, une comédie héroïque, en vers, pour les fêtes. Seul souci: elle n'est pas encore écrite. Faisant fi des caprices des actrices, des exigences de ses producteurs corses, de la jalousie de sa femme, des histoires de cœur de son meilleur ami et du manque d'enthousiasme de son entourage, l'auteur écrit l'œuvre à laquelle personne ne croit mais qui le fera passer à la postérité: *Cyrano de Bergerac*. Lors de la première représentation, le 28 décembre 1897 au Théâtre de la Porte Saint Martin, c'est un triomphe salué par 40 rappels. Et ce sont les coulisses de cette création qu'a imaginées Alexis Michalik, sorte de making off avant l'heure. Dans des décors sans cesse changeants, il fait revivre le monde culturel de l'époque (on croise Maurice Ravel, Sarah Bernhardt, Feydeau, Labiche), entrecroise références historiques et fiction. C'est virevoltant, dense. On a un peu le tournis, mais on ne s'ennuie jamais!



Grease

Théâtre Mogador
25 rue de Mogador, Paris 9^e,
métro Trinité, Chaussée d'Antin
Lafayette, Havre Caumartin,
Saint Lazare
Du mardi au vendredi à 20h,
le samedi à 15h et 20h,
le dimanche à 15h

Attention, Perfecto et robes fifties obligatoires! Sur la scène d'un théâtre Mogador tout juste rénové, une troupe à l'énergie communicative enchaîne les tubes: Summer Nights, Freddy, My Love, Sandra Dee... Installé sur scène, l'orchestre donne le ton, avec des cuivres déchaînés. Difficile de ne pas entrer dans la danse, au côté des héros Sandy et Danny Zuko, au point de vite oublier que les chansons sont trop souvent traduites en français. Après tout, cela donne un petit côté frenchie à l'Amérique des années 50. On se détache aussi des références John Travolta et Olivia Newton-John, car la version proposée ici est un savant mélange entre la comédie musicale née en 1972 à Chicago et le film sorti en 1978. Décors sublimes, mise en scène millimétrée, humour potache... C'est pétillant, dynamisant, jubilatoire!



Bella Figura

Théâtre du Rond-Point
2 bis avenue Franklin D.
Roosevelt, Paris 8^e,
métro Franklin Roosevelt,
Champs-Élysées Clémenceau
Du mardi au samedi à 21h,
dimanche à 15h

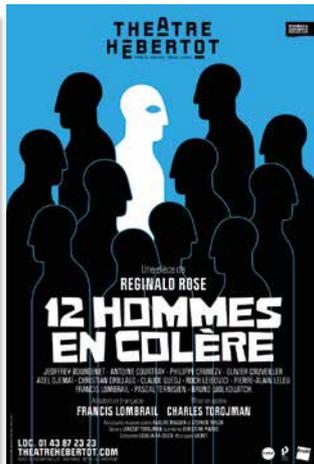
Un soir d'été, un homme infidèle et sa maîtresse sur le parking d'un restaurant, une dispute éclate. Il vient de lui révéler que l'endroit dans lequel ils s'apprentent à dîner lui a été conseillé par sa femme. La soirée s'annonce désastreuse. Pourtant, Boris (Louis-Do de Lencquesaing) et Andréa (Emmanuelle Devos) ne sont pas au bout de leur peine puisqu'ils croisent une amie de la femme de Boris (Camille Japy) venue fêter l'anniversaire de sa belle-mère (Josiane Stoléru) avec son mari (Micha Lescot). Lui est pris au piège et elle prend un malin plaisir à le voir se décontenancer. Yasmina Reza signe la mise en scène de la version française, plus légère, de cette pièce tragi-comique. Personnages vaudevillesques dans un décor minimaliste, rencontre fortuite, tout explose et chacun tente de faire « bonne figure ».



Les Jumeaux vénitiens

*Théâtre Hébertot
78 bis boulevard des Batignolles,
Paris 17^e, métro Villiers, Rome
Du mardi au samedi à 21h,
représentation supplémentaire
à 16h30 le samedi
et à 16h le dimanche*

Des jumeaux, Zanetto et Tonino, sont séparés à leur naissance: Zanetto est élevé dans la montagne de Bergame, Tonino à Venise. L'un est naïf et maladroit, l'autre spirituel et raffiné. Vingt ans plus tard, ils arrivent le même jour à Vérone pour retrouver leurs promesses. Bien évidemment, chacun ignore que son frère se trouve dans la ville et va être emporté malgré lui dans une folle journée: quiproquos, situations invraisemblables et loufoques, péripéties sentimentales... De quoi semer le désordre dans les esprits et le désarroi dans les cœurs. En matière de commedia dell'arte, Goldoni est à l'Italie ce que Molière et Marivaux sont à la France. L'adaptation de Jean-Louis Benoît nous le rappelle !



12 Hommes en colère

*Théâtre Hébertot
78 bis boulevard des Batignolles, Paris 17^e,
métro Villiers, Rome
Du mardi au dimanche à 19h*

Le Théâtre Hébertot revisite le chef d'œuvre du dramaturge américain Reginald Rose, *Twelve Angry Men*, écrit en 1953 et adapté au cinéma par Sydney Lumet quatre ans plus tard. Aux États-Unis, un jeune homme est accusé d'avoir poignardé son père et risque la peine de mort. Lors du procès, douze hommes ont la responsabilité de le juger, onze le déclarent coupable, un vote non coupable. Or il faut l'unanimité pour prononcer un verdict. Seul, convaincu que la vie d'un homme mérite au moins quelques heures de discussion, ce dernier va tenter de convaincre les autres jurés de réexaminer certains éléments du procès. On assiste dans une tension palpable à un drame judiciaire dans lequel l'intelligence, l'humanité et la persévérance d'un seul homme vont mettre à mal les certitudes et les préjugés des onze autres jurés, chacun habité et influencé par son histoire personnelle.



Dernier coup de ciseaux

*Théâtre des Mathurins –
Grande salle
36 rue des Mathurins,
Paris 8^e,
métro Havre Caumartin,
Madeleine, Saint Lazare
Du mardi au samedi
à 21h, représentation
supplémentaire
le samedi à 16h*

Une comédie policière interactive dont vous êtes le héros. Un meurtre est commis chaque soir et c'est au public de résoudre l'enquête. Un salon de coiffure, un meurtre, un policier, des suspects... Plusieurs dénouements possibles! 30 ans de succès, plus de 9 millions de spectateurs à travers le monde, ce spectacle a reçu le Molière 2014 de la meilleure comédie.



La Clémence de Titus (La Clemenza di Tito)

*Palais Garnier
Place de l'Opéra, Paris 9^e,
métro Opéra
Horaires des représentations:
<https://www.operadeparis.fr/saison-17-18/opera/la-clemence-de-titus>*

Ultime opéra de Mozart, *La Clémence de Titus* réunit les thèmes qui lui sont chers et brille par son humanité. Si les amours contrariés de Titus et de Bérénice ont inspiré les plus grands dramaturges français, c'est l'empereur romain, incarnation de la souveraineté absolue, qui occupe ici la place centrale. Marquant un retour à l'opéra seria par ses contraintes formelles et le choix du sujet, *La Clémence de Titus* offre une réflexion sur le pouvoir où le pardon et la réconciliation s'exposent dans toute leur force et leur fragilité.

Stand 1 N01

Rendez-vous Dédicaces

Nouveautés

ADF 2017



Myriam Dridi



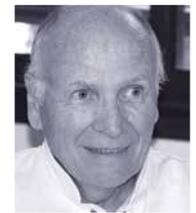
Jean-Christophe Fricain



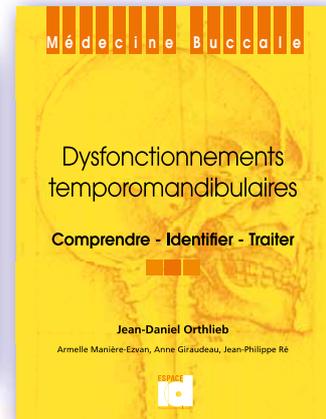
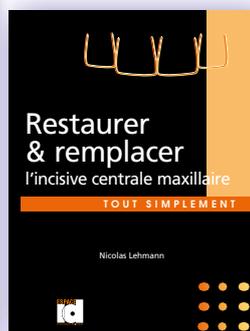
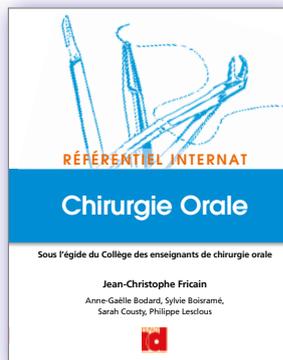
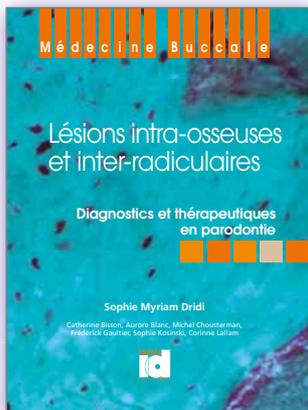
Nicolas Lehmann



Patrick Limbour



Jean-Daniel Orthlieb



mercredi 29 - jeudi 30 - vendredi 1^{er} - samedi 2